

Témoignages

JOURNAL FONDÉ LE 5 MAI 1944 PAR LE DOCTEUR RAYMOND VERGÈS

N° 21482 - 79ÈME ANNÉE

Conséquence d'un système qui maintient La Réunion sous dépendance

10 euros le kilo de tomates : les Réunionnais toujours victimes de la vie chère



Manger des fruits et légumes frais contribue au renforcement du système immunitaire et donc à la prévention des maladies telles que le COVID qui fit la fortune de l'industrie pharmaceutique. Mais cela devient un luxe pour une grande partie de la population avec des prix qui atteignent des sommets : 10 euros le kilo de tomates soit 1 euro la tomate.

La tendance à la hausse des prix des produits frais a été brutalement amplifiée par le passage du cyclone Belal qui a détruit l'essentiel des récoltes. Les prix s'alignent sur la capacité contributive de la classe sociale la plus aisée, excluant les autres du droit à une bonne santé.

Pourtant, les serres anti-cycloniques ont montré

leur efficacité. Les agriculteurs équipés ont préservé leurs récoltes. Il importe à Paris d'accompagner l'équipement de tous les maraîchers en serres anti-cyclonique. Ceci permettra d'éviter de dépendre d'un fonds de secours géré par Paris qui est loin de compenser les pertes. Mais Paris a-t-il intérêt à réduire la dépendance de La Réunion aux importations de nourriture, d'énergie et d'argent public ?

Quelques semaines après le passage du cyclone Belal, les prix des fruits et légumes frais atteignent des sommets. Le kilo de tomates atteint la barre symbolique de 10 euros, soit approximativement 1 euro la tomate. C'est 10 à 20 fois plus cher qu'à Madagascar. Cette inflation est due à un manque d'offres. Selon

Jean-Max Payet, directeur du Marché de gros de Saint-Pierre cité par Réunion Première, les planteurs livrent des tomates à 7 ou 8 euros le kilo.

« Les prix vont encore flamber puisqu'on est en manque de volume. Les agriculteurs sont également en perte, puisque les prix ne compenseront pas le manque de volume », a déclaré Jean-Max Payet qui exclut donc tout effet d'aubaine.

Autre facteur expliquant la hausse : la crainte des planteurs qu'un nouvel épisode de forte pluie détruise une nouvelle récolte. Ils sont donc réticents à prendre le risque de cultiver en ce moment. Cela contribue à la diminution de l'offre.

Fruits et légumes frais : un luxe inaccessible pour beaucoup

Néanmoins, si les prix affichés pour le consommateur est aussi élevé, c'est parce qu'une partie de la population a la capacité de se payer la vie chère. Malheureusement, La Réunion est un pays où un enfant mineur sur deux vit dans une famille pauvre, et le taux de pauvreté est supérieur à 30 % dans notre île. Par conséquent, la consommation de fruits et légumes frais est un luxe hors de portée pour une très grande partie de nos compatriotes. Or, ces produits alimentaires favorisent la prévention des maladies. Ils contribuent à renforcer un système immunitaire qui a montré toutes ses faiblesses lors de l'importation de la pandémie de COVID-19 à La Réunion.

Cette tendance est confirmée par l'INSEE dans l'Indice mensuel des prix à la consommation de janvier 2024 publié ce 28 février. L'inflation annuelle est de 26 %, alors que l'augmentation liée à Belal, circonscrite à janvier, est de 16 % pour le moment. La situation doit être aujourd'hui encore plus grave car les prix de février ne sont pas encore intégrés.

Les raisons de l'inflation sont connues

Les raisons de cette flambée sont connues : les agriculteurs réunionnais ne disposent pas des outils pour protéger leurs récoltes.

Tout d'abord, ils ne peuvent pas les assurer. Cela signifie que le risque repose uniquement sur l'agriculteur. La seule indemnisation possible est le Fonds de secours outre-mer. C'est donc Paris qui décide qui a le droit d'être indemnisé et à quel montant. Ce dernier est bien souvent inférieur aux pertes. Dans ces conditions, pas étonnant que les planteurs cherchent à limiter le risque d'une perte financière qu'ils seront les seuls à assumer.

Ensuite, les planteurs n'ont pas les moyens de se payer des serres anti-cycloniques. Cet équipement a encore récemment démontré son utilité. C'est ce qu'a rappelé Akuo à l'occasion du 15e anniversaire de la première serre agrivoltaïque :

« Les serres anticycloniques ont maintes fois prouvé leur utilité, protégeant efficacement les récoltes contre les aléas. A La Réunion, depuis l'installation des premières serres en 2011, l'ensemble des cultures ont ainsi été préservées, y compris lors du récent cyclone Belal. »

Conséquence du système en place à La Réunion

Si tous les maraîchers travaillaient dans des serres anti-cyclonique, alors les cultures seraient préservées de l'aléa climatique. Puisque les récoltes ne seraient pas perdues, alors logiquement les prix n'augmenteraient pas.

Ainsi, les Réunionnais seraient protégés de l'accroissement de la vie chère des produits frais. Les agriculteurs pourraient également avoir la garantie de préserver leurs revenus.

Mais avec cette mesure, La Réunion serait moins dépendante de l'aide française. En effet, il suffit à Paris d'accompagner l'équipement des agriculteurs, c'est un investissement pour l'avenir des Réunionnais.

Or, le système en place à La Réunion a pour caractéristique de maintenir notre île sous dépendance des importations dans des secteurs aussi stratégiques que l'alimentation ou l'énergie. Ceci permet à des groupes français de préserver leurs intérêts hérités des compagnies coloniales qui exploitaient La Réunion sous la royauté et la République.

M.M.

Témoignages

Fondé le 5 mai 1944 par le Dr Raymond Vergés
77e année

Directeurs de publication :

1944-1947 : Roger Bourdageau ; 1947 - 1957 : Raymond Vergés ; 1957 - 1964 : Paul Vergés ; 1964 - 1974 : Bruny Payet ; 1974 - 1977 : Jean Simon Mounoussany Amourdom ; 1977 - 1991 : Jacques Sarpédon ; 1991- 2008 : Jean-Marcel Courteaud ; 2008 - 2015 : Jean-Max Hoarau ; 2015 : Ginette Sinapin

6 rue du général Émile Rolland
B.P. 1016 97828 Le Port CEDEX

Rédaction

TÉL. : 0262 55 21 21 - E-mail : redaction@temoignages.re

SITE web : www.temoignages.re

Administration

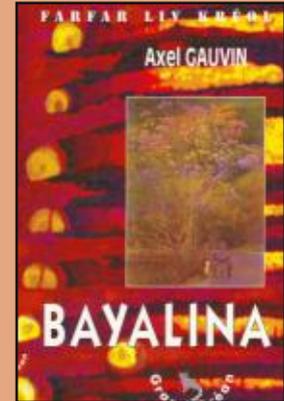
TÉL. : 0262 55 21 21

Publicité : publicite@temoignages.re

CPPAP : 0916Y92433

Bayalina

Bayalina, par Axel Gauvin... in roman dann la lang kréol rényoné,
an fèyton dann Témoignages



Mardi 18 séptanb (prœmié morso)

– Baya ! Té Baya ! Out papa la-arivé, out papa lé là ! Lu lé po koze sanm la diréktrisse. Dégaje aou, Baya !

Prœmié kou, dann kantine-là, i kriye amwin par mon pti nom gaté (inn, daoir, la-antandi kank nout 2 papa, lœ zour la rantré, té pou aspère devan la porte ce modi lékol-là)...

Lé vré pou vréman gramoun lé là.

Iér-au-soir li lavé-mashe dann son dent :

« I gaingne pa kite ça konm ça-là... Mwin sar oblizé alé plüs dvan... »

Mwin lavé-pa pérde la karte :

– Ou va vnir, demin, koze sanm la diréktrisse ?

– Na oir, na oir ! En atandan, aou, demin-là... pa d' kikilik. Lékol. Hin ! La kantine, konm si « rien n'était ». Ou i antan !...

Papa, mwin lé kontan d'ou. Mwin lavé-për ou té i largue amwin, ou té i kite amwin mon tou-sël devan Gro-Taba... Salopri d'Gro-Taba ! Ravodri d' Gro-Taba ! Gro-Taba d' Gro-Taba !

D'in koté, mwin té i prière Bondié pou k' ou i vien, l'ot koté, mwin lavé-për ou i débarke en vié linz. Pa en linz déshiré — na poin moussousse la kaz — mé soman... sépa mwin, sanm in kabaïy bouton déparéyé, la posh rapiésté, lœ kol ranblé dan la pointe...

Iérossoir, parlfète, out bon kostime blan (initil dire ou néna rienk inn !) té krouté la bou. Soman, par mirak, linz-là, zordi, i klate dan la limièr in bon botan ! Kiça la-pa dor la nuite pou lave linz-là ? Kiça la-frote ça sanm koton mayi, la-brosse ça èk in léponz pipangaïy, la-rinse ça in leau, 2 leau, 3 leau ? L'arplonze ça dan jü-d' bleu ? Kèl solèy la-lève minui pou fé sèk ali ? Plito kèl karo-repassé (l'armète 20 foi dessi la brèz) la-shasse lümidité ladan ?...

Zordi, lœ linz gramoun lé lisse konm k'i fo, i pliye jist dan lœ zoin, lé en nik vèye pa koman. Dann pié papa : soulié noir k'i briye konm grin longani. Shapo noir bor larz dan la min... Bien sir “dan la min” : lonèkté, la politèsse i komande : la diréktrisse lé là ! E konm manman té i di toultan : « na poin demoun plüs zoli manièr ke Vévèl-là ! »

Axel Gauvin

La pankor fini...

Oté

Salon l'agrikiltir Paris ? Ankor médaye pou bann rényoné Mé bann problème de baz lé ankor bien prézan

Konm mwin té apré ékri yèr, sirésèrtin, bann zékspozan rényoné dann Salon l'agrikiltir laba Paris i sava ranporte in bonpé médaye par raporte la kalité zot prodikssyon é fransh vérité banna i pé z'ète kontan : vinn-sis médaye sète ané olèrk dizuite l'ané passé. In bon rézilta é sirman banna nora pli bon rézilta dann bann zané k'i vien... La Rényon néna son bann talan. In pé ni koné, d'ote i mérite lo détour pou nou mèm rényoné épi pou toute sak i yèm dékouv bann nouvo produi épi bann nouvo gou. Bravo pou sak i s ote la mèr pou amontr lo gou La Rényon dann bann péi déor.

Dann lo mèm tan ni oi dann télé in roportaz dsi lo riz péi é koman li progrès ti-dousman, ti-dousman é koman firamézir li l'après instal ali dann lo péizaz agrikol rényoné. Biensir la pa ankor sa, mé sé bann promyé pa é bann promyé pa lé pa a néglijé. Mé la ni pé alé dann dê dirékssion, kissoi dann dirékssion la kalité épi lo gou, épi mèm la transformassio konm i fé pou d'ote produi. L'ote dirékssion sé koman manzé sinplomman épi ranpli noute vante. Dann in shomin konm dan l'ote néna in gran shomin pou fèr.

Dann télé mwin la antann in vyé lansien — plantèr d'ri dann son zénèss — apré di « Porte antanssyon, ni manz dori é sa sé noute gou, noute labitid, noute kiltir mé kossa v'arivé lo zour bann péi prodiktèr va manz zot prop ri épi v'arète léspourtassion ? ». Sir ké sa i pé arivé mé sir ké lo méyèr réakssion sé plante dori nou ossi shé nou épi aranj anou pou pa ké ni pé z'ète privé d'noute nouritir d'baz san ké ni réazi... Biensir ni pé shanj labitide, shanjnoute gou, shanj noute manyèr manjé mé sé pa kékshoz i fé fassilman.

Astèr-la nou lé an plin dann lotonomi alimantèr é sa sé finalman la klé noute l'alimanrtassion, in rovandikassion d'fon noute parti i porte dopi dé zané.

A bon antandèr, salu !

Justin